

## Anna Longo

### *Sur la différence entre dire et connaître le vrai : en défense du réalisme métaphysique*

Le champ du réalisme contemporain comprend une multitude d'approches philosophiques différentes, souvent discordantes, parmi lesquelles il est très difficile de s'orienter si l'on cherche à comprendre ce que cela signifie d'être réaliste aujourd'hui. L'une des oppositions fondamentales divisant ce champ concerne les attitudes explicitement antimétaphysiques des «nouveaux réalistes», comme Jocelyn Benoist, Markus Gabriel et Maurizio Ferraris, et les attitudes «spéculatives» de Quentin Meillassoux, Ray Brassier ou Iain Hamilton Grant. À ce propos, il est à noter que, d'une manière significative, dans le premier chapitre de *L'adresse du réel*<sup>1</sup>, «Le réel sans la métaphysique», Jocelyn Benoist définit sa position par opposition à celle de certains philosophes qui, comme Meillassoux, visent à accéder aux choses en soi, au substrat qui se cache derrière toute apparence phénoménale. Cette idée, selon laquelle il faudrait dépasser les limites kantienne de la connaissance vers l'absolu, caractériserait, selon Benoist, un certain nombre de positions réalistes engagées dans ce qu'il indique comme un retour de la métaphysique. Sans vouloir me limiter à une défense de la position de Meillassoux, je voudrais, d'une manière plus générale, montrer que le retour contemporain de la métaphysique n'est pas motivé, comme le réalisme dogmatique classique, par le désir de produire une représentation parfaitement adéquate d'une réalité posée comme externe, autre et hétérogène. En revanche, je voudrais montrer que ce qu'on a appelé «Réalisme spéculatif» trouve sa motivation dans l'effort d'accéder au principe qui légitime les conditions *a priori* de la connaissance comme étant capables de produire une connaissance objective.

<sup>1</sup> J. Benoist, *L'adresse du réel*, Paris, Vrin 2017.

## 1. La stratégie spéculative n'implique pas le dogmatisme des choses en soi

Contrairement à ce que les réalistes antimétaphysique soutiennent, l'anti-corrélationisme<sup>2</sup> affiché par les spéculatifs ne correspond pas à la volonté d'accéder à une réalité dogmatiquement posée comme indépendante de la pensée, mais à la nécessité de légitimer l'objectivité de la connaissance scientifique en montrant que ses conditions dérivent d'un principe rationnel indubitable plutôt que d'une convention ou d'une habitude. A cet égard, mais sans vouloir rentrer ici dans une discussion détaillée d'*Après la finitude*<sup>3</sup>, il me semble évident que l'engagement de Meillassoux dans la spéculation s'achève par l'établissement du *principe de factualité*, établissant la contingence nécessaire et absolue de toute chose. En fait, c'est parce que la pensée ne peut saisir aucune cause extérieure la déterminant d'une manière nécessaire, qu'on peut la considérer comme contingente et, par conséquent, on est en droit de tenir la description mathématique du réel comme objective et capable de saisir les propriétés des choses qui ne définissent aucun point de vue ou système de référence spécifique. Ainsi il nous semble évident que l'opération spéculative de Meillassoux ne consiste pas à poser, d'une manière dogmatique, l'existence d'une réalité indépendante de la pensée pour montrer, en suite, qu'on peut la décrire d'une manière adéquate, mais au contraire, elle vise à montrer que tout acte par lequel on pose une réalité externe et indépendante est dépourvu de nécessité, ce qui implique qu'on est forcé d'accepter, comme principe rationnel, la factualité de toute chose et donc, l'objectivité de la description mathématique. De cette manière, la finitude de l'entendement kantien n'est pas dépassée vers l'extériorité dogmatique des *choses en soi*, mais vers l'intériorité critique de l'*en soi* de la pensée.

Dans ce qui suit, on va montrer que le réalisme métaphysique d'aujourd'hui, de par sa stratégie spéculative, n'est pas une simple réactivation du dogmatisme pré-kantien, selon lequel on peut représenter le réel indépendamment de l'expérience (ce qui rendrait effectivement cette position intenable) mais qu'il s'agit d'une réactivation non-absolutiste de la stratégie critique des idéalistes postkantien visant

<sup>2</sup> Le terme «corrélationisme», introduit par Meillassoux, indique «*l'idée selon laquelle nous n'avons jamais accès qu'à la corrélation de la pensée et de l'être, jamais à l'un de ces termes pris isolement.*» [*Après la finitude*, Seuil 2006, p. 18]. La stratégie commune aux protagonistes du *Réalisme spéculatif* – terme qui dérive du titre du colloque de 2007 au Goldsmith College qui a fait connaître Ray Brassier, Iain Grant, Graham Harman et Quentin Meillassoux – a été définie «*anti-corrélationiste*» en ce qu'elle vise à penser le réel autrement qu'en partant de la relation entre sujet et objet.

<sup>3</sup> Q. Meillassoux, *Après la finitude : essai sur la nécessité de la contingence*, Paris, Seuil, 2006.

à légitimer les conditions transcendantales de la connaissance plutôt que de les accepter comme un fait inexplicable (et cela expliquerait pourquoi un schellingien comme Iain Hamilton Grant se range du côté des Réalistes spéculatifs). Par conséquent, les corrélacionistes, à qui les spéculatifs s'opposent, ne sont pas ceux qui affirment que la connaissance implique l'expérience subjective, mais ceux qui refusent de reconnaître que l'expérience ne constitue pas une connaissance objective. Par exemple, d'après notre expérience il est vrai que «le ciel est bleu», cependant reconnaître que «le ciel est bleu» n'implique aucune connaissance du ciel, c'est-à-dire de la raison pour laquelle le ciel nous apparaît bleu en certaines circonstances particulières. Être anti-corrélacioniste, donc, signifie prétendre de savoir *a priori* si un certain phénomène est possible plutôt que se contenter de le tenir pour probable d'après la répétition de l'expérience. Être anti-corrélacioniste signifie s'assurer de posséder des concepts tels que le fait qu'un certain phénomène soit parfaitement justifié à l'avance plutôt que d'être simplement fonctionnel pour confirmer ou invalider nos prévisions. Par exemple, Meillassoux établit que toute fonction mathématique est apte à décrire une réalité possible, même celle d'un monde qui n'est pas encore actualisé, qui n'est pas effectivement réel, mais qui pourrait, sans aucune nécessité, devenir l'objet d'une expérience future, c'est-à-dire devenir réel. Ainsi, être anti-corrélacioniste signifie prétendre savoir pourquoi certaines expériences sont possibles et d'autres ne le seront jamais, et cette connaissance doit concerner les conditions de possibilité de tout phénomène, qu'on en fasse l'expérience ou pas. Les anti-corrélacionistes visent ainsi à défendre l'objectivité scientifique contre toute position qui refuse d'établir *a priori* les conditions de la connaissance objective en la différenciant de tout autre genre de connaissance. Par conséquent, on peut dire que les *réalistes spéculatifs métaphysiques* ne partagent pas les mêmes objectifs que les *nouveaux réalistes antimétaphysiques* puisque ces derniers se limitent à réduire toute vérité à la constatation de faits (qu'ils soient de nature physique ou/et de nature psychologique) en ôtant à la science le privilège de la connaissance, c'est-à-dire la capacité d'expliquer pourquoi certains faits sont d'abord possibles avant de devenir les référents de propositions vraies. Pour les réalistes antimétaphysiques donc, les phénomènes sont des faits qui ne doivent pas être expliqués. En revanche, pour les spéculatifs il convient d'expliquer quelles sont les conditions à partir desquelles une certaine réalité phénoménale peut être décrite d'une manière objective, c'est-à-dire, pourquoi le réel est tel qu'on le connaît.

## 2. Spéculation réaliste et idéalisme postkantien

Il nous semble évident que, plutôt que de la comparer au réalisme dogmatique précritique, la spéculation réaliste doit être comprise à lumière de la révolution copernicienne opérée par Kant et en relation aux stratégies anti-sceptiques élaborées par les postkantien. En effet, bien que souvent comprise comme une récusation des limites que Kant attribue aux prétentions de l'entendement, la spéculation contemporaine est, au contraire, une stratégie de défense de la notion d'objectivité introduite par le Criticisme. Il est entendu que Kant a substitué à la notion de «vérité par correspondance» la notion d'«objectivité» lui permettant, d'une part, de mettre la connaissance scientifique à l'abri du scepticisme de David Hume, et d'autre part d'éviter le dogmatisme des rationalistes qui considèrent la connaissance comme étant indépendante de l'expérience. Si d'un côté les sceptiques ont raison de soutenir qu'il n'y a aucune manière de prouver que notre représentation du monde est une image de la réalité telle qu'elle est vraiment, de l'autre, les rationalistes ont raison de soutenir qu'il est impossible de faire dériver toute connaissance de l'expérience car certaines vérités, comme les mathématiques, semblent purement idéales. C'est ainsi que Kant introduit les jugements synthétiques *a priori* lui permettant de relier les différentes intuitions sensibles en accord avec des lois données afin de produire des connaissances qui ne sont ni tirées des idées innées, ni l'effet de l'habitude sur un entendement passif. Ces lois *a priori* font de la science une description universellement acceptée plutôt qu'une opinion, parmi les possibles, qui peut être confirmée ou non par les faits. Cependant, si chez Kant, l'usage légitime des facultés est restreint au domaine de l'expérience – ce qui a pour but d'exclure la prétention à connaître des entités métaphysiques comme Dieu ou l'âme – cela s'accompagne d'une difficulté vis-à-vis de la démonstration de la nécessité de la structure transcendantale, c'est-à-dire la nécessité des lois de la nature. La philosophie kantienne serait donc incapable de dissiper le doute sceptique, un doute qui, après Hume, trouve chez Aenesidemus<sup>4</sup> (pseudonyme de Schulze) et Salomon Maimon<sup>5</sup> une nouvelle formulation. Plutôt que de considérer, à l'instar de Hume, l'impossibilité d'inférer de la nécessité de l'ordre du monde à partir de la régularité

<sup>4</sup> G.E. Schulze (1761 –1833), est l'auteur de *Aenesidemus. Ou sur les fondements de la philosophie élémentaire exposée à Iéna par Reinhold* œuvre, qui tente de réhabiliter le scepticisme de Hume contre la toute récente *Critique de la raison pure* de Kant.

<sup>5</sup> Salomon Maimon (1753-1800) est l'auteur de *Essai de philosophie transcendantale*, ouvrage qui adresse les faiblesses du système kantien afin de proposer une solution visant à rendre le criticisme plus solide.

des nos impressions, la nouvelle génération des sceptiques postkantien s'attache à l'impossibilité de prouver la nécessité des conditions de l'expérience sans s'engager en un discours métaphysique et, donc, sans dépasser les limites de l'usage légitime de la raison, telles qu'elles ont été établies par la *Critique*. Autrement dit, afin de démontrer la nécessité des concepts *a priori*, Kant serait obligé de transgresser son propre interdit car appliquer le concept de «nécessité» à la structure conceptuelle signifie traiter le transcendantal d'empirique et, par conséquent, prétendre connaître ce dont on ne peut pas faire l'expérience (car il s'agit de la condition de toute expérience). Face à cette remarque, il est évident que la notion d'objectivité établie par Kant ne peut être défendue que par une nouvelle stratégie métaphysique, celle que les postkantien, tels Fichte et Schelling, ont mis en œuvre.

Cette nouvelle stratégie métaphysique ne vise pas à faire dériver l'ordre nécessaire du monde d'une première cause ou raison transcendante, mais à accéder au principe rationnel permettant de fonder la structure transcendantale en montrant qu'elle dérive d'une liberté essentielle, de la capacité de s'autodéterminer. C'est face à un scepticisme qui ne concerne plus la possibilité de faire dépendre l'ordre de la nature d'une cause efficiente, mais qui concerne la nécessité de l'ordre que le sujet donne à la nature, que les postkantien élaborent la nouvelle stratégie métaphysique qui sera ensuite reprise, et modifiée, par le Réalisme spéculatif. Il s'en suit que, contrairement à ce qu'on lit dans *L'adresse du réel*<sup>6</sup>, la philosophie spéculative contemporaine n'est pas «oublieuse des limites» que Kant avait accordées à la connaissance en la limitant à l'expérience, mais elle vise davantage à justifier le savoir de cette limitation même. On se souviendra, à ce propos, que parmi les critiques adressées par Salomon Maimon à Kant, l'une d'elles concerne la contradiction implicite dans la prétendue connaissance des limites de la connaissance : comment Kant peut-il soutenir que le pouvoir de l'entendement est fini, si ce pouvoir n'est pas un objet de l'expérience et, par conséquent, ne peut pas être connu? C'est donc en défense de la notion d'objectivité établie par Kant, une notion qui limite la connaissance à l'expérience et qui fait de l'expérience une manière d'opérer à partir d'un certain nombre de conditions subjectives, qu'une nouvelle manière d'étendre la métaphysique est rendue nécessaire, une métaphysique qui ne vise pas la saisie d'entités ou de causes absolues et transcendantes, mais qui, en accord avec les acquis du criticisme, pointe vers *l'impensé de la pensée*. La finitude de la pensée et son existence située au sein d'une réalité matérielle et hétérogène se trouvent

<sup>6</sup> J. Benoist, *op. cit.*

ainsi légitimées par l'accès rationnel à l'*en soi* de la pensée conçu ici comme liberté, voire comme une nécessaire absence de nécessité. Cet *en-soi-de-la-pensée* est, en fait, l'absolu, mais un absolu qui, contrairement à celui des dogmatiques, n'est pas la cause de l'ordre déterministe du monde mais une puissance d'autodétermination : l'aptitude de la pensée à déterminer ses propres lois et, par conséquent, à produire et modifier les conditions d'accès au réel, c'est-à-dire les conditions de la connaissance. Cela répond d'une manière très efficace aux attaques des sceptiques postkantien : plutôt que d'essayer de montrer la nécessité des lois de la nature, c'est-à-dire des concepts de l'entendement, il s'agit d'une part d'admettre que les conditions *a priori* de notre expérience pourraient être différentes, et, d'autre part, de protéger l'objectivité de la connaissance en la dérivant d'un principe absolu : la nécessaire liberté de la pensée. De cette manière, à l'encontre des sceptiques, une science de la connaissance est possible, nous assurant que, bien qu'on ne puisse pas savoir si notre représentation du monde correspond aux choses telles qu'elles sont en soi, aucune cause extérieure ou transcendante ne nous contraint à représenter le monde d'une manière plutôt que d'une autre, on est en mesure finalement d'affirmer que la science est objective, que ses lois sont rationnelles et qu'elles ont été déterminées par la pensée elle-même. Ainsi, plutôt que d'oublier les limites du pouvoir de l'entendement, la spéculation réaliste contemporaine, se situant en continuité de la métaphysique postkantienne, naît de la volonté de légitimer le discours concernant les limites de la connaissance afin de justifier l'objectivité scientifique. Une telle légitimation ne peut se faire qu'au moyen d'une réflexion proprement philosophique concernant les raisons pour lesquelles certaines conditions, plutôt que d'autres également possibles, sont à préférer du point de vue de l'engagement dans et pour le réel. Il n'y a, en effet, aucune connaissance qui ne soit déjà un engagement dans la production d'une réalité en accord avec nos fins : la connaissance ne peut pas juste arriver, se produire comme un fait, mais elle est le résultat d'un long effort.

### **3. Légitimer la connaissance scientifique et l'élargissement du champ du possible : le principe d'autonomie de la raison**

On a dit que la différence entre le réalisme adoptant une stratégie *métaphysique* et celui qui lui préfère une stratégie *antimétaphysique* ne concerne pas le choix entre un point de vue interne ou externe sur le réel. Il ne s'agit pas, pour les spéculatifs, de poser, à la manière des dogmatiques, d'abord une réalité externe et hétérogène pour ensuite essayer de la connaître (cela est impossible depuis Hume), mais il s'agit d'expli-

quer la genèse des conditions de l'expérience à partir du mouvement d'autodétermination qui est propre à la pensée. Autrement dit, il s'agit de justifier ce que les réalistes non-métaphysiques assument comme un fait évident et inexplicable : *il y a* des conditions rendant l'expérience possible. Or, d'après Kant, l'existence des conditions de l'expérience est un fait avéré, une évidence : ce n'est pas la conscience de ce fait qui définit la pensée corrélationniste. Ce n'est pas le fait de reconnaître que ce sont certains *a priori* conceptuels, culturels, linguistiques, sociaux ou contextuels rendant l'expérience possible qui caractérisent le corrélationnisme. En revanche, ce qui le caractérise, c'est l'acceptation de ces conditions comme données, comme étant ce qui précède toute réflexion possible, comme étant ce à partir de quoi nous sommes toujours contraints de penser. Ainsi, pour les anti-corrélationnistes, le point de départ est la réflexion par laquelle la raison se détache du contexte immédiat et des conditions conceptuelles pour se concentrer sur son pouvoir d'autodétermination : il s'agit de comprendre la genèse réelle des conditions de l'expérience plutôt que de considérer qu'on ne peut penser le réel qu'à partir de ces conditions. Naturellement, cela ne signifie pas de délégitimer toute autre représentation non-scientifique ou non-objective, mais au contraire d'être en mesure de reconnaître que certaines descriptions ont une valeur de vérité du fait même qu'elles décrivent une expérience, tandis que d'autres ont valeur de connaissances. Ôter à la science le désir d'objectivité signifie, en fait, la nier en tant que recherche scientifique, tandis que reconnaître à la science une prétention à l'objectivité ne signifie pas discréditer toute autre forme d'expérience. Être anti-corrélationniste implique donc une conscience de la différence entre dire la vérité à propos d'une expérience subjective et savoir pourquoi, en revanche, une certaine expérience a une valeur objective. Ainsi, dépasser la corrélation, pour les spéculatifs, ne signifie pas décrire le réel indépendamment des conditions de l'expérience, mais montrer pourquoi certaines conditions de l'expérience peuvent être justifiées en ce qui concerne la prétention à l'objectivité.

De ce point de vue, dépasser la corrélation signifie s'interroger sur la genèse des concepts par lesquels on organise l'expérience et assumer la responsabilité de l'emploi des concepts produits en accord avec les fins que l'on est toujours en droit de poser pour orienter l'activité dans le réel (plutôt que de laisser sa propre conduite orientée par des conditions qu'on ne peut accepter que comme étant données). Or cela implique que l'attitude spéculative contemporaine, qu'on a comparé à la stratégie métaphysique des post-kantiens, ne consiste pas en un retour effectif à la position idéaliste. La différence réside en ceci, que dans le cadre de l'idéalisme, on considère le processus d'autodétermination de la pensée, le processus qui génère les conditions historiques de la

connaissance, comme capables d'achever la totalité du possible, c'est-à-dire d'épuiser ce qui est fixé *a priori* comme étant le champ de l'expérience possible, tandis qu'aujourd'hui la question concerne l'extension de ce même possible et l'expérience d'autres mondes. Par exemple, le principe de factualité de Meillassoux ne se limite pas à légitimer l'objectivité de la connaissance scientifique du monde dont on fait l'expérience, le monde actualisé comme réel, mais il établit la possibilité de faire l'expérience d'autres mondes que le nôtre, c'est-à-dire des réalités autres dont l'existence est possible bien que pas encore réelle ou actuelle. Ces mondes sont pensables comme des expériences dont la réalisation n'est pas nécessaire, de manière générale, il s'agit de réalités qui, à l'image d'un monde où la justice divine trouve sa réalisation, constituent des idées régulatrices qui orientent notre activité spéculative<sup>7</sup>. A cet égard, il est important de noter que la spéculation contemporaine ne se limite pas, à la manière de l'idéalisme absolu, à prétendre achever le possible en réalisant le monde qui correspond à un idéal unique et éternellement valable. Au contraire, la spéculation contemporaine s'engage dans l'extension et la modification de ces mêmes conditions afin de nous offrir la possibilité de l'expérience d'un réel inédit. Elle s'engage dans la découverte d'un réel inépuisable grâce à un perpétuel travail, complètement conscient et rationnel, de révisions et de modifications des conditions de l'expérience. Ainsi, on ne se contente pas des conditions données qu'on accepte par habitude, au contraire, on s'efforce d'imaginer d'autres expériences, d'autres modalités de percevoir et d'expérimenter le réel, des modalités que l'on cherche à découvrir activement tout en respectant la consistance rationnelle. C'est en cela que consiste l'activité de recherche scientifique, un véritable travail d'élargissement de l'expérience.

Pour conclure, on pourrait dire que le *réalisme métaphysique contemporain*, au moins en ce qui concerne les tendances rationalistes et spéculatives, n'est pas un retour du dogmatisme des choses en soi, mais il s'agit plutôt d'une stratégie spéculative qui vise à légitimer les conditions de la connaissance objective à travers l'accès à ce qu'on peut définir comme l'en soi de la pensée : l'autonomie de la raison. Cette autonomie, postulée comme principe, ne constitue pas une connaissance

<sup>7</sup> On se réfère ici à l'article de Meillassoux «Deuil à venir, Dieu à venir», in *Critique*, nn. 704-705, Paris : Minuit, 2006. En démontrant la contingence absolue de toute chose, Meillassoux soutient avoir un argument lui permettant de déclarer l'inexistence de Dieu. Cependant il pense que le monde où la justice divine est effectivement réalisée est un des mondes rationnellement possibles : on peut imaginer ce monde sans contradiction et il faut donc le tenir comme un virtuel qui, d'une manière contingente, pourrait se réaliser. Cela implique que le monde où la justice triomphe est un monde idéal et, en même temps, un monde qui pourrait se réaliser nous offrant le droit à l'espoir.

acquise, mais une tâche, un projet, une idée régulatrice qui oriente l'activité de la recherche : le réel n'est pas ce qui est immédiatement donné mais ce qui nous engage dans une activité de découverte qui implique un travail de critique, de révision et de modification rationnelle des conditions conceptuelles de l'expérience.

**Sulla differenza tra dire e conoscere il vero:  
in difesa del realismo metafisico**

L'articolo prende come punto di partenza la differenza tra realismo anti-metafisico e realismo metafisico quale appare nel libro *L'adresse du Réel* di Jocelyn Benoist. Si tratta di mostrare che la tendenza filosofica nota come "Realismo Speculativo" non è, come spesso si dice, un semplice ritorno al dogmatismo delle cose in sé, ma un progetto il cui scopo è di legittimare l'obiettività della descrizione scientifica. Tale legittimazione non implica il superamento dei limiti dell'esperienza, ma la legittimazione di criteri che permettano di fare la differenza tra descrizioni scientifiche (quindi obiettive), e qualunque altro tipo di descrizione, che possiamo comunque definire vera, che riguarda l'esperienza soggettiva.

PAROLE CHIAVE: realismo metafisico, realismo speculativo, vero, scientifico, Benoist

**On the difference between to tell and to know the true:  
in defense of the metaphysic realism**

This paper focuses on the difference between anti-metaphysical and metaphysical realism as it has been introduced by Jocelyn Benoist's *L'adresse du Réel*. I will demonstrate that the philosophical approach known as "speculative realism" is not, as it has been critically defined, a mere return to the dogmatism of the *things-in-themselves*, but a completely different project that aims to justify the objectivity of scientific knowledge. This does not entail the necessity of overcoming the limits of experience, but the necessity of knowing why some certain descriptions of experienced objects can be considered as objective, while other must be considered as true reports of subjective experience.

KEYWORDS: metaphysic realism, speculative realism, true, scientific, Benoist